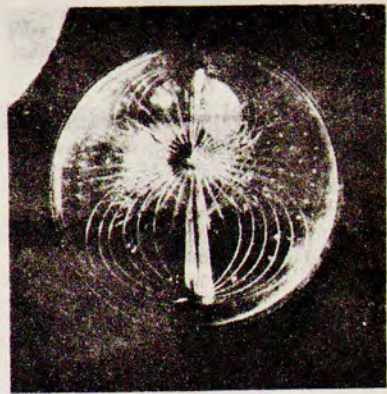


# A propos du Salon Comparaisons

PAR HENRI GALY-CARLES



Le Prince. - « Hair »,  
trompe l'œil.



Hanick. - Le noyau, plexiglas,  
acier et nylon.

Il y a plusieurs semaines, la Section française de l'Association Internationale des Critiques d'Art s'est émue, à juste titre, de la situation précaire des Salons d'Art parisiens auxquels la Ville de Paris, ne pouvant plus les accueillir dans son musée, a offert en échange, et pour une durée de trois ans, l'un des sous-sols des halles de Baltard. Après avoir voté une motion, la Section française de l'AICA attira l'attention des pouvoirs publics sur la nécessité de donner à ces Salons la possibilité de s'exprimer dans des lieux meilleurs et plus appropriés, fort consciente de ce que l'environnement est un élément capital pour la réussite d'une présentation, consciente également de ce que les Salons permettent aux artistes qui n'ont pas de galerie pour exposer, et ne sont pas invités dans les manifestations officielles, de montrer leur travail; cela seul justifiait déjà une action en leur faveur.

Or, il y a une contradiction flagrante entre loger les Salons dans un sous-sol aux plafonds bas, desservant les œuvres, au matériel d'éclairage inexistant, et une époque dans laquelle s'amorce une large prise de conscience de l'importance de l'environnement.

Certains Salons acceptèrent néanmoins cette solution dangereuse pour leur existence. Solution qui les obligeait à repenser entièrement accrochage et nombre d'exposants. « Grands et jeunes d'aujourd'hui » sut habilement résoudre cet épineux problème en n'invitant que 200 artistes, ce qui permettait de jouer avec l'espace dont il disposait. Il réussit ainsi un Salon assez vivant, aux œuvres bien mises en valeur.

Il n'en est pas de même du Salon Comparaisons qui n'a su se limiter. En exposant 425 artistes, il commettait une erreur fondamentale et n'aboutissait qu'à une véritable autodestruction.

En fait cette manière de suicide du Salon Comparaisons vient aussi de sa propre formule. En négligeant le sens de l'histoire, en ne voulant pas prendre formellement parti, il a entretenu un dangereux malentendu, faussant l'esprit du public et sa juste appréhension, comme sa juste appréciation, des mouvements artistiques d'après-guerre. En effet, mouvements d'avant-garde et peintres figuratifs se côtoyaient, donnant à penser à certains que l'histoire n'existait pas et que toute tendance de recherche n'était qu'une aventure éphémère, d'autant plus que l'importance réelle du Salon allait aux figuratifs conservateurs, dont l'esthétique traditionnelle était rétrograde, fort sage, et pour les plus évolués se situait à mi-chemin d'un fauvisme abâtardi et d'une suite mal comprise du cubisme.

Sa fort belle devise « Enrichissons-nous de nos différences mutuelles » de Paul Valéry ne suffisait pas à en faire l'unité morale. En effet, comment des artistes tels que Pettoruti, Istrati ou Hanich par exemple, pourraient-ils s'enrichir de l'univers et de l'esthétique d'un Le Prince ?

Heureusement quelques artistes sont à retenir; fort peu : 40.

Hanich tout d'abord dont « Le Noyau », sculpture en plexiglas, acier et nylon, domine l'ensemble des œuvres présentées. Puis, les peintres : Natalia Dumistresco, Lipkowitz, Robert Tatin, Simada, Pettoruti, Torres Agüero, Deborah Remington, Domoto, Istrati, Baron-Renouard, et la « Peinture sur alu » de Comtois; les cinéastes et partisans de l'op art : Cruz-Diez, Soto, Yvaral, Tomasello, Vardanega, Nerot, Nino Calòs, Boto; les sculpteurs : Krasno, Desserprit, Chavignier, Guillaume, Ponget, Guzmán, Kaepelin, Fenwick, Di Teana, Magda Frank, Geissler, Storel, Sugai, Joan Pala, Falkenstein, Choain, Camargo; les tapisseries de Flumeron, Anne Aknin et Françoise Couffinhal, qui avec des œuvres plus ou moins bien venues, témoignent néanmoins de leur personnalité, de leur présence artistique et illustrent réellement l'évolution plastique de ces vingt-cinq dernières années dans ce qu'elle a de plus sérieux et de plus valable.

Malheureusement la toile de Poljakoff, en hommage à l'artiste disparu, n'est pas une de ses œuvres magistrales.

Enfin, pour en revenir aux Salons d'avant-garde, un fait certain s'affirme depuis quelques années, leur essoufflement. Avec le temps ils ont perdu de leur virulence et ne montrent plus guère que des artistes ayant illustré une période, maintenant historique, de l'art contemporain, qui ont trouvé leur style et poursuivent leur chemin à l'intérieur de ce dernier.

C'est un fait aussi sûr que l'heure ne peut plus être aux Salons confidentiels, seulement pour initiés, ni aux divisions. Si ces Salons veulent survivre durant et après les trois années de purgatoire dans les halles, ils doivent se restructurer et trouver d'autres solutions afin de dépasser ce cap dangereux de leur existence, sinon ils sont matériellement et artistiquement, irrémédiablement condamnés.

Pendant plusieurs années nous avons souvent analysé globalement trois d'entre eux, comme s'ils n'étaient qu'un seul. Cela permettait d'y voir plus clair dans les tendances générales et leurs évolutions. Peut-être est-ce dans ce sens qu'une solution pourrait être trouvée, à condition de laisser aux Salons d'avant-hier le soin de présenter la peinture traditionnelle et figurative, et qu'un Salon sans ambiguïtés, réellement représentatif de l'art de notre temps, composé des « novateurs » encore vivants, de ceux qui firent l'après-guerre et de jeunes de talent, qui font encore leurs classes, mais parmi lesquels seront peut-être « ceux » de demain, soit créée; même si à l'intérieur de ce Salon chacun de ceux qui ont fait l'art de ces dernières années n'abdique rien de ses options particulières.